

31 Dec. 1936.

Candidide, Paris

31. Dez. 1936

#72

RETOUR DE RUSSIE

Encore une déception ! Cette fois, c'est M. Louis-Ferdinand Céline qui déchanté sur l'U.R.S.S.

Cela avait pourtant fort bien commencé. L'auteur du *Voyage au bout de la nuit* avait eu son livre traduit en russe. Et la traduction s'était assez bien vendue. Seulement les roubles que l'affaire avait rapportés à M. Céline ne pouvaient pas sortir de Russie. Qu'à cela ne tienne, l'écrivain irait les dépenser sur place.

Et il partit pour Moscou.

Il pensait que la somme dont il disposait en Russie lui permettrait de faire là-bas un assez long séjour. Mais il n'avait pas prévu qu'il serait promptement dégoûté du paradis soviétique. Il a laissé là-bas, dit-on, le solde de ses roubles, pour rentrer précipitamment.

Et, en rentrant, il a pris la plume. Son opinion sur l'U.R.S.S. s'exprime dans un livre intitulé *Mea Culpa*, qui doit paraître ces jours-ci. La haine du communisme a inspiré peu de pages aussi violentes jusqu'à présent. Le livre de M. André Gide est de l'eau de rose auprès de celui de M. Céline. Du coup, l'auteur de *Mort à crédit* désespère complètement de l'humanité. Il met communisme et capitalisme dans le même sac. Et il souhaite qu'un cataclysme engloutisse toute l'espèce humaine.

Parmi tant de réquisitoires, il y en a un que l'U.R.S.S. a évité : c'est celui qu'Eugène Dabit aurait sans doute formulé à son retour en France.

Sa déconvenue, paraît-il, n'était pas moins grande que celle de M. André Gide, et il prenait une quantité de notes sur tout ce qu'il voyait.

Mais quand il contracta une maladie qui, par suite d'une erreur de diagnostic, devait être mortelle, et qu'il fut hospitalisé à Sébastopol, ce journal si copieux et si intéressant disparut, comme par hasard, et on ne l'a jamais retrouvé.

AMABILITES MOSCOVITES

Et voici les gentillesques que le *Journal littéraire* de Moscou adresse à M. André Gide après celles que *La Pravda* lui envoya si généreusement :

Lorsqu'on lit l'ouvrage *Retour de l'U.R.S.S.*, qui vient de paraître à Paris, et que l'on se souvient des discours chaleureux et enthousiastes prononcés par André Gide lors de son séjour en U.R.S.S., on ne peut pas ne pas penser que Gide nous offre un spécimen d'hypocrisie et de duplicité des plus abominables. On a peine à croire que toutes ses précédentes déclarations n'étaient que mensonges et servaient de masque à un ennemi venu chez nous en traître dans l'unique but de dépister, pour en faire étalage, seules les faiblesses du régime soviétique.

Et, pourtant, Gide, dans son ouvrage, ne fait que cela.

Son hypocrisie nous paraît d'autant plus ré-

pugnante qu'il crache maintenant sur ce que, chez nous, il disait admirer, et qu'il assaisonne de louanges et de larmes ses abjectes calomnies sur notre pays et sur notre peuple. Chose curieuse, plus perfides et plus haineux sont les coups qu'il nous assène et plus véhémentes sont les protestations d'attachement à la cause communiste dont il les accompagne.

Ce sont là des thèmes qu'attendent les staliniens de Paris pour développer leur offensive antigidienne.